

→ **Aperçu**

edp sciences



LA PSYCHOLOGIE EN IMAGES



NIGEL C. BENSON

→ **Aperçu**

LA PSYCHOLOGIE

NIGEL C. BENSON

 **edp sciences**

Dans la même collection :

Le temps, C. Callender, R. Edney

La théorie quantique, J.P. McEvoy, O. Zarate

La physique des particules, T. Whyntie, O. Pugh

Édition originale : Psychology, © Icon Books Lts, London, 1998.

Traduction : Anne Confuron

Imprimé en France par Présence Graphique, 37260 Monts

Mise en page de l'édition française : studiowakeup.com

ISBN : 978-2-7598-1231-8

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

© EDP Sciences, 2014

QU'EST-CE QUE LA PSYCHOLOGIE ?

Le mot « psychologie » vient du grec **psukhê** (âme) et **logos** (parole).



La lettre grecque PSI est maintenant utilisée dans le monde entier pour symboliser la psychologie.

La psychologie était donc définie à l'origine comme étant: **l'étude de l'âme.**

Mais ce n'est pas la façon dont la plupart des psychologues la définissent aujourd'hui.

Vers une définition

La plupart des psychologues s'efforcent d'établir une distinction claire entre ce qu'est réellement la psychologie et ce qui ne l'est pas.

À partir de là, comment la définissent-ils ? C'est un peu compliqué de trouver une définition qui soit universellement acceptée. Même si la plupart d'entre eux sont d'accord sur le fait qu'il est important d'être *scientifique* – pour éviter la pensée confuse – il n'est pas toujours clair de comprendre exactement ce qu'elle signifie.

L'une des autres difficultés auxquelles nous sommes confrontés, c'est l'aspect pratique du problème – certains parlent même « d'impossibilité » – lorsqu'il s'agit d'étudier « l'âme, l'esprit » directement. Définir ce qu'est « l'esprit » est tout aussi difficile. Certains psychologues ont même complètement évité de s'y attaquer, surtout les comportementalistes, comme B.F. Skinner et J.B. Watson.



Par conséquent, dans la pratique, la plupart des psychologues se concentrent sur ce qui est **observable** et **mesurable** au niveau du comportement d'un individu, y compris les processus biologiques dans le corps. Dans le même temps, en dépit des points de vue extrêmes de certains comportementalistes, « l'esprit » continue d'être généralement considéré comme étant le point central du sujet.

Voici donc quelle est la « définition de travail » généralement acceptée de tous.

La psychologie est l'étude scientifique de l'esprit et du comportement chez l'homme et l'animal.

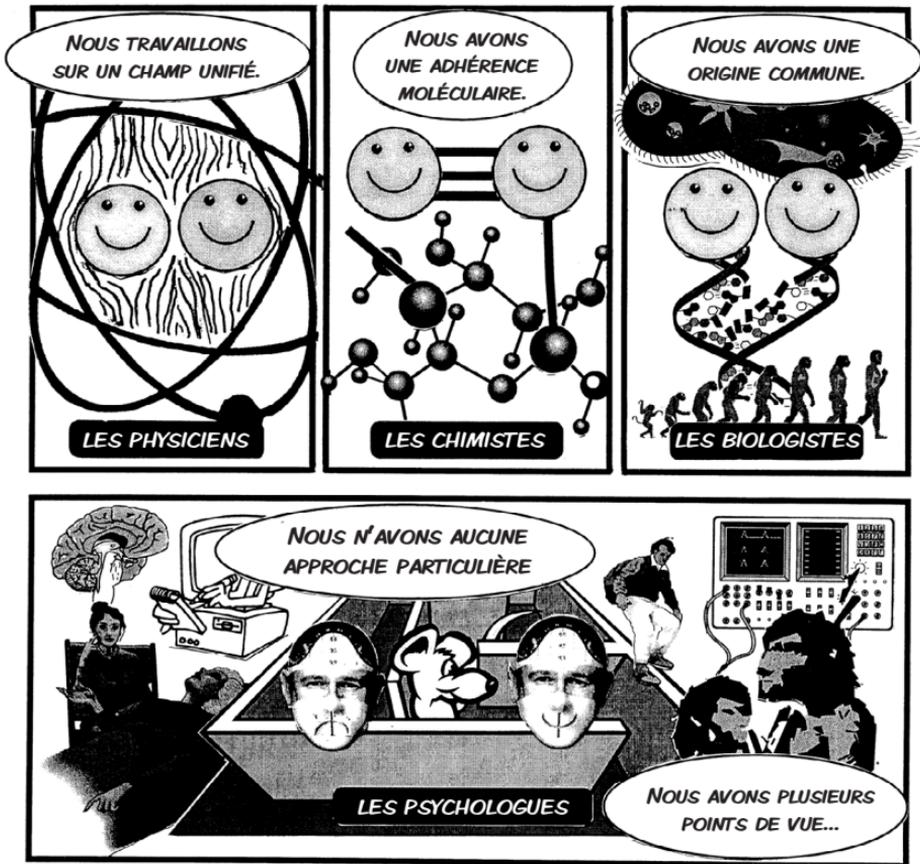


La psychologie, par ailleurs, concerne surtout des individus ou des petits groupes de personnes, comme dans le cas de la psychologie sociale.

On note également des différences au niveau des méthodes qui sont mises en œuvre. En psychologie, l'accent est mis sur les *expériences* mais en sociologie, cette méthode n'est généralement pas possible – pour des raisons d'ordre pratique et éthique – c'est pour cela que les *observations* et les *enquêtes* sont plus couramment utilisées.

Quels sont les éléments de la psychologie?

À la différence des sciences naturelles, la psychologie n'affiche pas une théorie unificatrice ni d'approche particulière...



Nous allons étudier les six principales approches ou points de vue de la psychologie :

PSYCHODYNAMIQUE, COMPORTEMENTALISME, COGNITIVE (y compris Gestalt), HUMANISTE, BIO-PSYCHOLOGIQUE, SOCIAL-CULTUREL.

Les rubriques qui composent la psychologie

En plus des différents points de vue, le sujet peut être divisé en différents domaines d'études dans les universités. Voici à quoi pourrait ressembler une division typique :

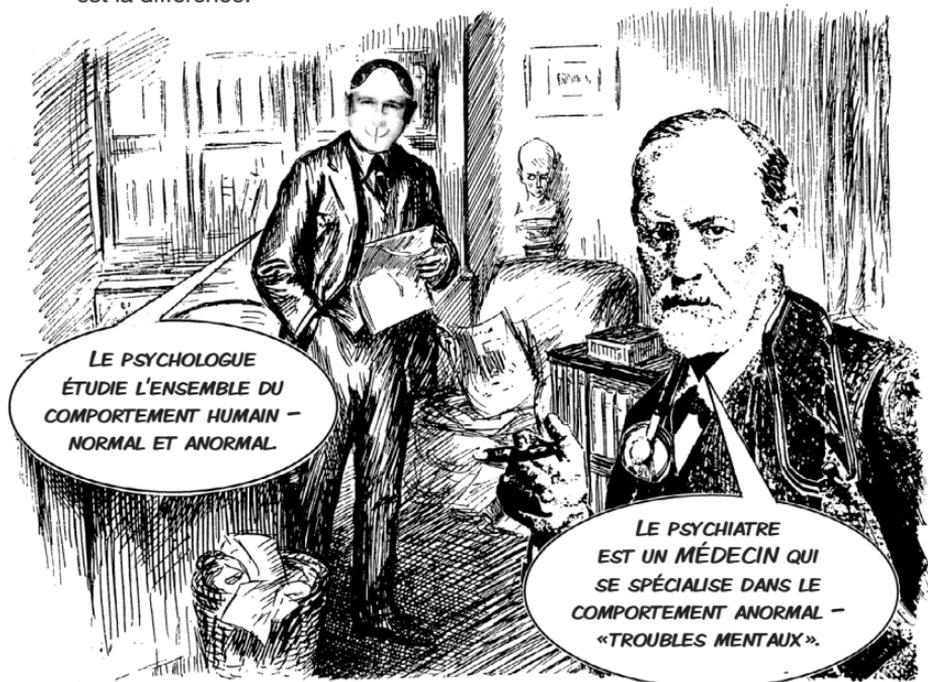


Pour être psychologue, il faut être titulaire d'un diplôme reconnu au niveau universitaire et appartenir à une association professionnelle appropriée comme par exemple :

- la société britannique des psychologues (fondée en 1901) ;
- l'association américaine des psychologues (fondée en 1893) ;
- la société américaine des psychologues (fondée en 1988).

Psychologie et psychiatrie?

La confusion est courante entre les deux. Pour faire simple, voici quelle est la différence.



Les psychiatres ont un diplôme en médecine et en psychiatrie. Ils appartiennent à une association médicale. Eux seuls ont le pouvoir de prescrire des médicaments. Mais certains psychologues se spécialisent aussi avec une formation supplémentaire pour aider les personnes qui souffrent de troubles mentaux – ce sont des psychologues cliniciens.

Pour être qualifié en psychologie clinique, il faut un bon niveau de psychologie (bac +5 minimum) ainsi qu'une expérience professionnelle significative (par exemple comme infirmier, intervenant dans le social ou les soins) ainsi qu'une qualification clinique reconnue (diplôme reconnu ou niveau master).

Certains psychologues cliniciens fondent leurs traitements, comme les psychiatres traditionnels, sur la *psychanalyse* (c'est-à-dire la clinique de Tavistock) tandis que d'autres utilisent la *thérapie comportementale et modification* (c'est-à-dire la clinique de Maudsley). Ces thérapies seront décrites plus avant dans le livre.

La psychologie est-elle une science?

Puisque la définition comprend «étude scientifique», cela soulève la question suivante: qu'est-ce que la science? Pour la plupart des individus, le mot «science» évoque des images de laboratoires avec des tubes à essai, des équipements de mesure complexes, etc. Cela s'avère approprié car il met l'accent sur l'importance des EXPERIENCES, qui ne peuvent être correctement réalisées que dans des conditions contrôlées.

Les expériences sont menées pour essayer de trouver quelles sont les CAUSES des EFFETS, dans toutes les disciplines scientifiques.

*LES PSYCHOLOGUES AIMENT AUSSI RÉALISER
DES EXPÉRIENCES. MAIS PARFOIS, CELA N'EST PAS POSSIBLE
POUR DES RAISONS PRATIQUES ET ÉTHIQUES.*



*EN GÉNÉRAL, LES PSYCHOLOGUES NE PEUVENT PAS SE LIVRER À
DES RECHERCHES SUR L'ÊTRE HUMAIN DE LA MÊME FAÇON QUE LE
FERAIT UN CHIMISTE PAR EXEMPLE SUR DES SUBSTANCES CHIMIQUES.*

Les psychologues doivent donc utiliser différentes MÉTHODES de recherche autres que les expériences.

MÉTHODOLOGIE

L'étude des méthodes de recherche porte le nom de « méthodologie ».
Elle revêt les deux aspects suivants :

(a) les considérations les plus PRATIQUES à propos des méthodes de recherche qui devraient être employées ;

(b) les questions plus PHILOSOPHIQUES sur la nature même de la SCIENCE.
Commençons par la méthodologie pratique.



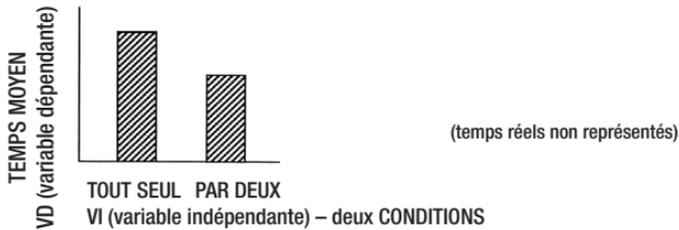
Pour chaque méthode, il est possible d'utiliser différentes TECHNIQUES comme par exemple les enregistrements audio ou vidéo, les questionnaires, les entretiens, les tests, les mesures, etc.

Méthodes de recherche

1. L'expérience

La première expérience de psychologie sociale a été réalisée en 1898, par Triplett qui avait vérifié l'hypothèse (prévision) selon laquelle les garçons enrrouleraient leurs moulinets pour la pêche, plus rapidement à deux qu'en étant seul.

Temps moyen pour terminer 150 tours sur un moulinet à pêche, en tirant des chevaux jouets :

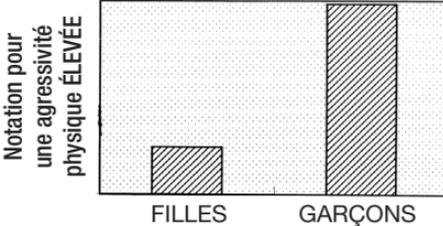


Ce cas présente les caractéristiques de toutes les expériences. Une «cause» variable est modifiée (VI) et «l'effet» (VD) est mesuré tandis que toutes les autres variables sont CONTROLÉES pour demeurer les mêmes. Les deux inconvénients majeurs étant qu'elles peuvent être insignifiantes et artificielles.

2. Observation

L'observation du comportement peut apporter beaucoup d'éléments d'information, surtout dans des environnements plus « naturels » : à la maison, dans les cours d'école, à la crèche. McIntyre (1972) a observé des enfants âgés de deux à quatre ans, pour en mesurer l'agressivité (selon des évaluations prédéterminées). Voici quelques résultats :

Graphique montrant les différences au niveau de l'agressivité



(données simplifiées : mesures réelles non affichées)



Mais, comme il ne s'agissait pas d'une expérience (pas de variable indépendante) ou de « cause » variable), il n'est pas possible d'affirmer que le sexe soit une « source » d'agression. Il y avait, en outre, de nombreuses variables échappant au contrôle du chercheur comme par exemple la discipline parentale, les livres qui sont lus, les programmes de télévision et les films regardés, etc.

3. Étude

Il s'agit généralement de mesurer de **nombreux** individus, en utilisant souvent des **questionnaires** et/ou des **entretiens**, à propos par exemple d'attitudes. Wellings et d'autres ont dirigé « l'enquête nationale sur les attitudes sexuelles et les modes de vie » qui a été publiée sous le titre de *Comportement sexuel en Grande-Bretagne (1994)*.

Il était, entre autres, précisé que « La compagnie et l'affection sont plus importantes que la relation sexuelle dans un mariage ou une relation ».

Résultats :	Approuve ou approuve fortement	Ni pour ni contre	Désapprouve ou désapprouve fortement	Taille de l'échantillon interrogé
Hommes	67,2%	22,0%	10,8%	2079
Femmes	68,4%	21,7%	9,9%	2563

Conclusion :

« PLUS REMARQUABLE PEUT-ÊTRE, ÉTANT DONNÉ L'ACCENT MIS SUR L'IMPORTANCE DU SEXE DANS CERTAINS MÉDIAS (BRUNT, 1982), C'EST DE VOIR LA FORTE MAJORITÉ DES PERSONNES INTERROGÉES QUI NE CONSIDÈRENT PAS LA RELATION SEXUELLE COMME ÉTANT LA PARTIE LA PLUS IMPORTANTE DU MARIAGE OU D'UNE RELATION. »



Deux problèmes avec les enquêtes, en fait avec toutes les recherches : sont-elles **FIABLES**, c'est-à-dire **VALABLES**, c'est-à-dire **EXACTES** ?

4. Étude de cas (ou historique du cas)

Il s'agit d'un témoignage très détaillé à propos d'un individu (ou d'un petit groupe, c'est-à-dire d'une famille). Oliver Sacks (1970) a publié le cas du « Dr P. », le patient étant un musicien cultivé et populaire. Malheureusement, ce dernier était devenu incapable de reconnaître des personnes ou des objets en raison de dommages survenus au niveau de son cerveau lorsqu'il avait atteint l'âge adulte.



*«IL A TENDU LA MAIN
ET S'EST EMPARÉ DE LA TÊTE DE SA
FEMME POUR ESSAYER DE LA SOULEVER
POUR LA POSER SUR SA PROPRE TÊTE. IL
SEMBLAIT AVOIR CONFONDU SA FEMME
AVEC UN CHAPEAU».*



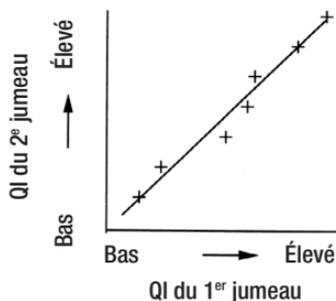
Ces études de cas neurologiques peuvent révéler beaucoup de choses à propos du cerveau. Dans ce cas précis, comment certaines parties contrôlent la visualisation, la reconnaissance et la mémoire. Les cas ou les études « cliniques » sont donc très utiles en psychologie cognitive. Ils sont aussi le fondement de la psychanalyse.

5. Corrélation

Il s'agit de mesurer la relation entre deux ou plusieurs variables. On note trois types : la positive, l'absence de relation et la négative. Ils peuvent être visualisés sous forme de **diagrammes de dispersion**.

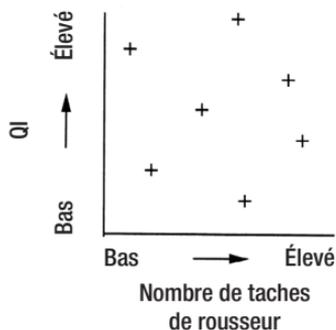
La corrélation positive signifie :

lorsqu'une variable augmente, l'autre en fait de même. Par exemple, lorsque des jumeaux identiques sont évalués pour l'intelligence.



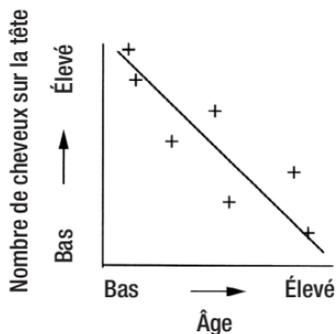
La non corrélation signifie :

il n'y a pas de relation qu'elle soit positive ou négative, par exemple entre les taches de rousseur et l'intelligence.



La corrélation négative

signifie : tandis qu'une variable augmente, l'autre décroît c'est-à-dire plus l'homme est vieux, moins il a de cheveux sur la tête.



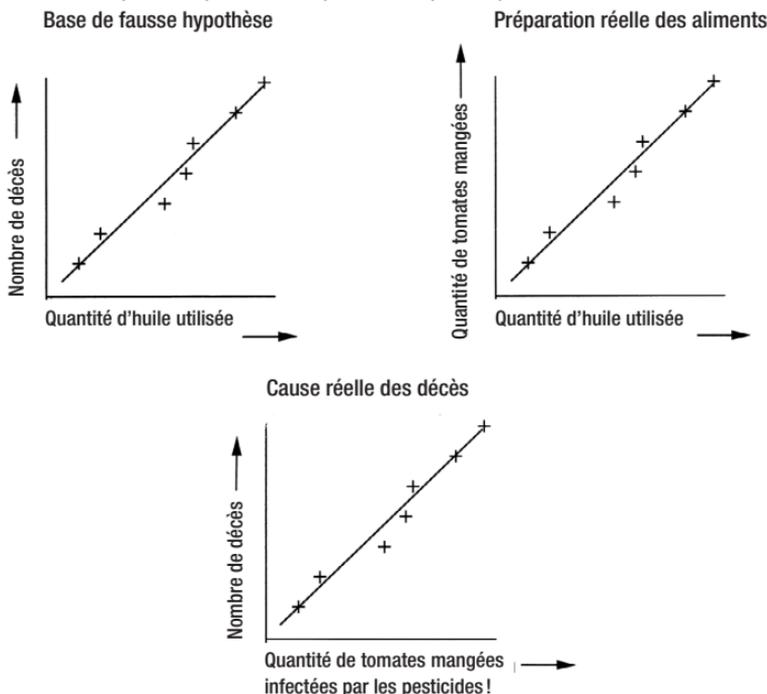
Échelle de corrélation et signification

La corrélation peut également être indiquée comme un chiffre sur **une échelle...**

-1,0 ,9 ,8 ,7 ,6 ,5 ,4 ,3 ,2 ,1 0 ,1 ,2 ,3 ,4 ,5 ,6 ,7 ,8 ,9 1,0+

En partant de la règle de base, environ 0,6 ou 0,7 voire plus haut (\pm) est en général significatif. Les tableaux fournissent le chiffre exact pour chaque taille de l'échantillon.

Mais la chose la plus importante à ne pas oublier, c'est que la corrélation ne montre pas le lien de causalité. Un exemple grave de ce malentendu courant s'est passé en Italie. Au début des années 1980, on notait des décès inexplicables où une mortalité élevée entraînait en corrélation positive avec la consommation d'huile d'olive. Le gouvernement en avait donc conclu que l'huile avait été empoisonnée. Plus tard, des recherches avaient révélé que c'était les tomates contaminées par des pesticides qui avaient provoqué les décès...



Il y a aussi le problème des corrélations PARASITES qui se produisent par hasard, par exemple l'augmentation des ventes d'alcool et les bicyclettes achetées par des prêtres.

Autres questions méthodologiques

En plus du choix de la méthode à utiliser, les psychologues doivent vérifier que l'**échantillon** choisi est approprié (en quantité et en qualité) et que les données recueillies sont **fiables** et **valides**.

L'**échantillonnage**, c'est le processus de sélection d'un groupe d'individus – les **participants** ou, pour employer un terme plus ancien, «sujets» – pour la recherche. Il est rarement possible de tester l'ensemble de la «population» à l'étude, on utilise donc un «échantillon» représentatif. Il y a trois principales façons de procéder à la sélection.



La **méthode des quotas** utilise certains nombres de groupes spécifiques, par exemple 20 de trois groupes d'âge différents. Cette technique est également favorisée par beaucoup de sondages d'opinion, par exemple lorsqu'il s'agit d'enquêter sur les intentions des électeurs en choisissant parmi un éventail de villes.

L'échantillonnage **opportuniste** signifie «quiconque est disponible à tel moment» ce qui peut bien sûr produire des résultats biaisés. La plupart des recherches psychologiques utilisent des étudiants universitaires!

Fiabilité signifie être «reproductible» ou «compatible». Lorsqu'un test fiable est utilisé, il donne des résultats similaires dans des circonstances similaires. Cela peut être vérifié en corrélation, en comparant les résultats d'une étude avec une autre. De nombreux tests sont **normalisés** de cette manière.

Mais ce n'est pas simplement parce qu'un test ou une mesure est fiable qu'il est valable.

Validité signifie que le test ou la mesure utilisé est en fait en train de mesurer ce qui est prévu, par exemple qu'un test de QI mesure «l'intelligence» (parfois discutable!).

*UN EXEMPLE DE LA FAÇON DONT
UNE MESURE PEUT ÊTRE «FIABLE»
ET NON PAS «VALIDE» EST UNE
RÈGLE EN PLASTIQUE BON MARCHÉ.*

*MESURER SYSTÉMATIQUEMENT
UNE CERTAINE LONGUEUR MAIS PAS
NÉCESSAIREMENT EXACTE...*



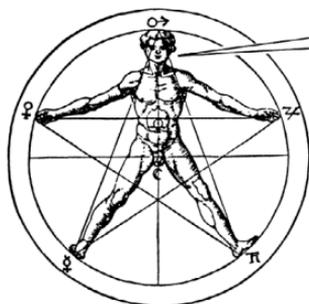
LA MIENNE EST PLUS LONGUE QUE LA TIENNE

*VOTRE RÈGLE PEUT ÊTRE FIABLE
MAIS ELLE N'EST PAS VALABLE!*

Méthodologie philosophique

La méthodologie revêt aussi un aspect philosophique. Cela pose des questions fondamentales. « Comment savons-nous si quelque chose est vrai ? » « Est-ce que cette théorie est correcte ? » « Pouvons-nous tout prouver ? » « Qu'est-ce que la science ? »

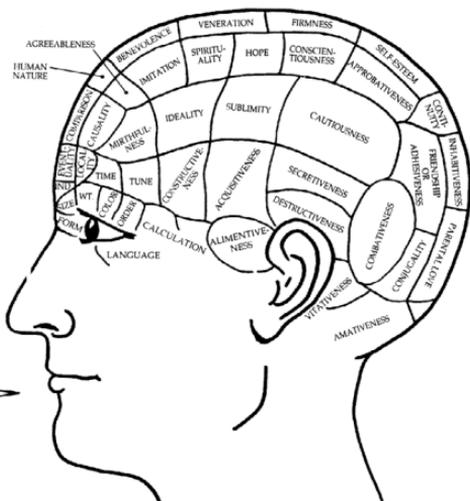
Aujourd'hui, pour la plupart des gens, la « science » s'occupe de prendre des MESURES et de proposer des THÉORIES pour expliquer les choses – les deux processus fonctionnant ensemble. Cette approche peut sembler évidente mais cela n'a pas toujours été le cas.



AU IX^e SIÈCLE, LA MESURE ÉTAIT QUASI OBSESSIONNELLE – PARFOIS JUSTE POUR LE PLAISIR DE LA CHOSE !

MAIS SOUVENT, PEU DE LIENS ÉTAIENT ÉTABLIS ENTRE LES MESURES ET LES THÉORIES.

AU MILIEU DU XX^e SIÈCLE, AVEC BEAUCOUP DE MESURES ET PAS MAL DE THÉORIES, IL EST DEVENU ÉVIDENT QUE DE NOMBREUX SCIENTIFIQUES RECUEILLAIENT SIMPLEMENT DES PREUVES POUR SOUTENIR (VÉRIFIER) LEURS THÉORIES SANS JAMAIS VRAIMENT LES TESTER.



Il est donc devenu nécessaire de découvrir comment les THÉORIES pouvaient être TESTÉES. En effet, quelle est la différence entre les THÉORIES SCIENTIFIQUES et les NON SCIENTIFIQUES ? Un homme a fourni un moyen de décider...

- Marx K., Engels F. (1848, 1996) *The Communist Manifesto*, Pluto Press, London [p. 20, citation de Marx en page 48]
- O'Donohue W., Kitchener R. (1996) *The Philosophy of Psychology*, Sage, London and California [bonne analyse critique des questions philosophiques, comme l'éthique au chapitre 25]
- Pavlov I. (1926) "Relation between Excitation and Inhibition... Experimental Neuroses in Dogs", dans Pavlov (1955) p. 235 [p. 63, 2^e et 3^e citations]
- Pavlov I. (1934) "The Conditioned Reflex", dans Pavlov (1955) p. 252 [p. 63, 1^{re} citation]
- Pavlov I. (1955) *Selected Works*, Foreign Languages Pub. House, Moscow
- Piaget J. (1932, 1950, 1963, 1970...) dans Gross (1996) [pp. 36-41, référence sur le développement cognitif, pp. 142-3, référence sur le jeu, p. 144, référence sur le développement moral]
- Popper K. (1968) *Conjecture and Refutations*, Harper Row, New York [pp. 20-2, reference]
- Robinson D.N. (1986) *An Intellectual History of Psychology*, Univ. of Wisconsin Press, USA [bon lien de la philosophie à la psychologie] [p. 72, citation de Watson de la page 405]
- Sacks O. (1970) *The Man Who Mistook his Wife for a Hat, and Other Clinical Tales*, Harper Perennial, New York, p. 11 [p. 14, citation]
- Schultz D.P., Schultz S.E. (1996) *A History of Modern Psychology* (6th Ed.), Harcourt Brace, USA [Excellent pour l'Histoire]
- Skinner B.F. (1971) *Beyond Freedom and Dignity*, Pelican, England, p. 20 [p. 4, citation] (pour Skinner, 1938 et 1953, voir p. 76)
- Sternberg R.J. (1995) *In Search of the Human Mind*, Harcourt Brace [manuel standard américain]
- Sternberg R.J. (1997) *Pathways to Psychology*, Harcourt Brace
- Triandis H.C. (1990) dans Gross (1996) [p. 133]
- Triplet N. (1898) "The dynamogenic factors in pacemaking and competition", *American Journal of Psychology* 9: 507-33 dans Gross (2^e Ed., 1992) p. 554 [p. 11, reference]
- Wade C., Tavris C. (1990) *Psychology* (2^e Ed.) Harper & Row [manuel standard américain]
- Watson J.B. (1913) *Psychology as the Behaviorist Views It*, dans Schultz (1996) pp. 259-62 [pp. 4 et 72, citations]
- Watson J.B. (1930) *Behaviorism* (Ed. rév.), Norton New York, pp 303-4 dans Schultz (1996) pp. 275-6 [p. 75, citation]
- Wellings K. et al. (1994) *Sexual Behaviour in Britain*, Penguin, UK et USA [p. 13, référence et citation]
- Wollheim R. (1971) *Freud*, Fontana Modern Masters, London [bon résumé de la biographie et des théories de Freud]
- Wundt W. (1873-4) *Principles of Physiological Psychology* (Preface), dans Schultz (1996) p. 72 [p. 25, 1^{re} citation]
- Wundt W. de Diamond (1980) A plea for historical accuracy (Letter to the Editor), *Contemporary Psychology* 25: 84-5, dans Schultz (1996) p. 76 [p. 25, 2^e citation]
- Wundt W. de Diamond ("Rules of introspection") dans Schultz (1996) p. 78 [p. 25, 3^e citation]

INDEX

A

ADN, 128
agression, 12, 158
Ainsworth, 147
apprentissage, 27, 60, 64, 71, 89, 97,
101, 123, 131, 141, 143, 154-5, 160
Aristote, 27, 30, 60
Asch, 149, 153
associationnisme, 31, 60, 62-3, 71
attitudes, 31, 152

B

Bandura, 89-91, 155
Binet, 161
Bowlby, 145-8
BPS, 7, 166-7, 169
Broca, 34, 116
Bruner, 104

C

cerveau, 14, 34, 44, 99, 105, 115-22, 125
Comte, 33
concept de soi, 114
conditionnement classique,
61, 64, 67-8, 76, 155
conditionnement opérant, 76-7, 155
conscience, 29, 43-4, 46, 73, 92, 115, 171
corrélation, 10, 15-6, 39, 41
criminels, 170
culture, 131-2

D

Darwin, 35-7, 43
Dawkins, 38
Descartes, 28-30
déviance sexuelle, 67
Dewey, 45-6
distribution normale, 39-40, 161

E

Ebbinghaus, 42
éducation, 45, 86, 91, 101, 111, 170, 172

électroencéphalogramme, 119
éthique, 166
ethnocentrisme, 134
Eysenck, 130, 160-2, 164

F

féminisme, 165
fonctionnalisme, 43, 46-7, 92-3
formation des enseignants, 170
Freud et Dann, 147
Freud, 48-55, 57-9

G

Galton, 39-41, 161
génétique, 128-9
Gestalt, 6, 47, 92-5, 97, 99-101,
104, 107, 109
Goodall, 158

H

Hebb, 115, 122
Hofstede, 133
hormones, 124, 127
horoscopes, 20
Hume, 30-1, 60
Hutt, 126

I

illusions, 100
inconscient, 48-9
intelligence, 15, 18, 129-30, 159, 161

J

James, 44-6, 87, 107
Jensen, 162
jeu, 71, 142-3
Jones, 75
jumeaux, 15, 130

K

Kamin, 130
Kant, 30-1, 94